

Núria Güell

Confinements, plans d'évasion et jouissances diverses | exposition personnelle | du 13 avril au 1er juillet 2023

De la désobéissance civile comme médium artistique

Si les artistes oeuvrent avec l'incertitude, iels oeuvrent aussi et surtout dans des contextes socio-économiques pouvant s'avérer liberticides, injustes, racistes, coloniaux, sexistes (la liste est longue). Le puissant travail de l'artiste catalane Núria Güell s'aventure non pas du côté de la dénonciation des dites lois et systèmes répressifs mais s'y frotte par des actions concrètes. Son statut d'exception : celui d'artiste blanche valide, bénéficiant de ses droits civiques et citoyenne de l'espace Schengen lui confère les conditions symboliques et matérielles rendant possibles des actions de désobéissance civile devenant ainsi un médium artistique à part entière. Ses actions menées dans les interstices du droit produisent des œuvres qui sont bien loin d'être des suppléments d'âme pour une société en mal de réconfort esthétique. Il s'agit bel et bien de protocoles opératoires d'actions sur et surtout à propos d'un système idéologique qui construit toutes nos perceptions. Ses performances peuvent aisément se comparer à un langage, qui fonctionne comme une grammaire, un alphabet afin de décoder les rapports de pouvoir. Il se nourrit des mêmes stratégies inspirées des autorités politiques, économiques et artistiques.

Tout a commencé au sortir de l'École des Beaux-arts de l'Université de Barcelone et de sa rencontre déterminante avec l'artiste et militante cubaine Tania Bruguera. Elle s'installe à La Havane pour la première fois

en 2004 puis rejoint l'île caraïbienne en 2008 pour y suivre le programme de La Cátedra Arte de Conducta (Centre d'étude de l'art du comportement).

Cette « formation » initiée par Tania Bruguera de 1998 à 2009 aura été un projet majeur pour la scène artistique cubaine et internationale. Axée sur la discussion, l'analyse des comportements sociopolitiques et l'appréhension de l'art comme instrument de transformation, elle va profondément et définitivement réorienter la production de la jeune diplômée catalane. Le fait de côtoyer les chercheur.es, artistes, curators les plus investi.es des champs des sciences humaines autant que son expérience de séjour à Cuba vont inspirer le projet de vie et de travail de Núria Güell.

Elle va mettre au point dès 2008 une œuvre décisive qui marquera l'ensemble de sa carrière : son mariage avec un homme cubain ! Elle concrétise et traduit artistiquement le fameux slogan féministe américain des années 60 : *The personal is political*, non sans le questionner sous l'angle des pratiques néo-coloniales. D'entrée de jeu, son action s'attache à rendre visibles, lisibles les rapports biaisés entre les citoyens du premier monde et les autres. « *Ayuda Humanitaria* » est une performance qui s'échelonne sur cinq années depuis l'écriture des lettres d'amour par les candidats au départ de Cuba jusqu'à la date de son divorce prononcé en 2013 à Eindhoven. La présentation à la galerie Salle Principale de cette *master piece* **Ayuda humanitaria (Cuba - España 2008-2013)** donne des clefs de lecture pour appréhender en conscience les pièces plus récentes réalisées notamment en milieu carcéral. En effet, le travail de Núria Güell pourrait facilement être confondu avec un projet bienveillant et caritatif et relever de la catégorie critiquée par Claire Bishop de « l'art bien-pensant ». Les mariages arrangés autant que des visiteur.ses de prison sont des opportunités de changer la vie des requérants à l'exil ou d'améliorer la condition de vie des détenus. Or, le travail de Güell est loin d'un « projet charitable » qui apaise une injonction d'un surmoi d'améliorer la société.

Malgré les bonnes intentions et la compassion apparente, les projets de Güell reproduisent précisément des dynamiques de pouvoirs inconfortables. En fait, l'aide humanitaire qui donne le titre à l'œuvre consiste à échanger une nationalité de « citoyens de première classe » contre des services sexuels ou de compagnie. Dans le cas du contrat de mariage de Güell et de son mari cubain, celui-ci devait être à son service à tout moment (depuis l'écriture d'un journal intime jusqu'à sa présence requise lors de vernissages).

Les clauses léonines qui régissent la société ainsi visibilisées par l'artiste sont au cœur de son processus créatif. Il s'inscrit donc dans la lignée des sculptures sociales mais aussi dans un espace de lutte et de résistance à travers l'art. Ses œuvres ne font pas seulement que l'impliquer personnellement, juridiquement, elles impliquent aussi les institutions artistiques qui l'invitent. Elles doivent se positionner tout comme le fait l'artiste.

L'exposition à la galerie Salle Principale se compose en sus d'une série d'œuvres protocolaires présentées pour la première fois en France. Elles mettent en jeu les rapports de pouvoir et de liberté individuelle, les rapports entre l'institution artistique et l'institution judiciaire.

941212144 (España, 2021)

L'artiste convient d'installer une ligne fixe active dans le hall d'un musée le reliant à l'univers carcéral. Un numéro gratuit est communiqué à des centaines de détenus dans toute l'Espagne. Il offre ainsi la possibilité de l'utiliser pour parler directement aux visiteurs. Ces derniers sont libres de prendre les appels ou pas. Après quelques jours, l'administration pénitentiaire a fait bloquer les numéros verts contractés par l'artiste.

Ejercicios de confinamiento delegados (España, 2021)

Exercices de confinement délégués

A l'occasion d'une exposition, l'artiste est invitée à publier le journal de son confinement. Elle décide de déléguer cette demande à son ami Amadeu en lui demandant de dessiner de mémoire les différents types de cellules de prison dans lesquelles il a été enfermé. Son ami Amadeu, 61 ans, a été incarcéré durant 28 ans dans différentes prisons en Espagne.

Toda obra de arte es un delito no cometido (España 2021, Chile 2022)

Chaque œuvre d'art est un crime non commis

L'artiste a demandé à l'institution artistique d'embaucher des détenus ou ex-détenus condamnés pour vol d'objets de valeur et/ou d'œuvres d'art pour garder les œuvres de l'exposition. Ils faisaient office de gardiens de musée et d'agents de sécurité.

Ces trois performances au lien direct avec les privations de liberté pointent le fait que la prison n'est pas fille des lois mais de la norme. Si comme le rappelle Michel Foucault en 1975 le judiciaire est au service du social*, aujourd'hui notre société a largement amélioré son système d'aliénation volontaire (par ex en adoptant la loi sur la vidéosurveillance biométrique durant les Jeux Olympiques).

Núria Güell a encore de belles années devant elle. Gageons que son travail trouvera un écho en France, nous en avons bien besoin !

Béatrice Josse – avril 2023

* « Surveiller et punir : naissance de la prison », ed Gallimard

Béatrice Josse - Curatrice, autrice et critique, elle développe des programmations pluridisciplinaires à la croisée des arts visuels, de la performance, de la danse, de l'écriture et du design. Formée en Droit et en histoire de l'art, son parcours l'amène à repenser les formes curatoriales autant que les institutions et les collections. Directrice du 49 Nord 6 Est Frac Lorraine à Metz elle y initia une remarquable collection axée sur l'immatérialité, la performance, les pièces à réactiver qui fut largement diffusée en Europe comme en Amérique latine. Pionnière à questionner le genre, elle contribua à féminiser la collection et à accompagner la programmation d'artistes internationaux d'évènements ancrés sur le territoire (festivals, résidences de critiques, conférences scientifiques, philosophiques...). Au MAGASIN des horizons à Grenoble elle y insufla des pratiques artistiques collectives, performatives, vernaculaires possiblement thérapeutiques pour l'institution de 2016 à 2021. Ses recherches l'orientent dorénavant vers des pratiques plus collectives liant art/écologie/ société, l'éducation et la transmission.

Núria Güell

Confinements, Escape Plans and Various Kinds of Jouissance | solo exhibition | april 13 to july 1, 2023

Civil disobedience as an artistic medium

If artists work with uncertainty, they also very often work in socio-economic contexts that are oppressive, unjust, racist, colonial, sexist... the list goes on. Instead of merely denouncing such repressive laws and systems, Catalan artist Núria Güell's work tangles with them via concrete action. Her exceptional status, that of an able-bodied white artist enjoying the rights and privileges of the Schengen area, gives her the symbolic and material conditions that allow her to undertake acts of civil disobedience, which becomes an artistic medium in its own right. Her actions carried out in legal loopholes produce works that are far from being mere balms for a society in need of aesthetic reassurance. They are operational protocols for actions bearing upon, and above all commenting on, an ideological system that constructs all our perceptions. Her performances can easily be compared to a language with its own grammar and alphabet that decodes relationships of power and which is itself fuelled by strategies inspired by political, economic and artistic authorities.

It all began when Güell graduated from the University of Barcelona School of Fine Arts and met the Cuban artist and activist Tania Bruguera: a decisive encounter. She stayed in Havana for the first time in 2004, returning in 2008 to join La Cátedra Arte de Conducta.

La Cátedra, a "training course" run by Tania Bruguera from 1998 to 2009, was a major project on the Cuban and international art scene. Focusing on the discussion and analysis of social and political behaviour and an understanding of art as an instrument of transformation, it would profoundly and permanently influence Núria Güell's work. Her experience in Cuba, which included working alongside researchers, artists and curators highly engaged in the social sciences, would shape her plans for her future life and work.

In 2008, Güell developed a decisive artwork that would influence her entire career: her marriage to a Cuban! It was a concretisation and artistic transposition of the famous 1960s feminist slogan *the personal is political*, interrogating it from the perspective of neo-colonial practices. From the start, her action aimed to make the biased relationships between citizens of the first world visible and legible. *Ayuda Humanitaria* was a five-year performance, from the love letters written by applicants to the couple's departure from Cuba and finally the divorce, which took place in Eindhoven in 2013.

The presentation of Güell's masterpiece ***Ayuda humanitaria (Cuba - España 2008-2013)*** at Salle Principale provides the keys to understanding the latest pieces, especially in prison. Núria Güell's work could easily be confused with a caring charity project and be part of the category criticised by Claire Bishop as "do-gooder art". The arranged marriages and prison visits are opportunities to change the lives of would-be migrants or to improve living conditions for prisoners. Güell's work is far from being a "charity project" fulfilling a superegoistic urge to improve society.

Despite their good intentions and apparent compassion, Güell's projects precisely reproduce uncomfortable power dynamics. In fact, the humanitarian aid that gives the work its title involves exchanging the nationality of

"first-class citizens" for sexual services or company. In the case of Güell's marriage, her Cuban husband had to be at her service at all times (from writing a diary to being present at exhibition openings).

The unfair clauses that govern society are highlighted by the artist and lie at the heart of her creative process, which are akin to social sculptures but also exist in a space of struggle and resistance via art. Her artworks do not only involve her personally and legally; they also involve the art institutions that host her, which have to take a stance just as she does.

The exhibition at Salle Principale also comprises a series of protocol works presented for the first time in France. They highlight relationships of power and individual freedom as well as relationships between art institutions and judicial institutions.

941212144 (España, 2021)

The artist set up an active land line connected to a prison in the lobby of a museum. A toll-free number was given to hundreds of prisoners across Spain so that they could speak directly to visitors, who were free to take the calls or not.

Shortly after the opening, the prison authorities blocked the toll-free numbers. The reasons for the refusal are unknown, but we can deduce that the prison authority doesn't like that prisoners can express themselves publicly.

Ejercicios de confinamiento delegados (España, 2021)

Delegated Exercises of Confinement

When, on the occasion of an exhibition, the artist was invited to publish the journal of her confinement, she delegated this request to his friend Amadeu. Amadeu, 61 years old, has been incarcerated for a total of 28 years in different prisons in Spain. She asked him to draw for her, from memory, the different cell models in which he had been confined. Amadeu accompanied the drawings with a brief description of each prison and the cell.

Toda obra de arte es un delito no cometido (España 2021, Chile 2022)

Every Artwork Is A Crime Not Committed

The artist asked the art institution to hire prison inmates or ex-convicts convicted of crimes of theft of valuables and/or works of art to guard the works in the exhibition. They acted as museum attendants and security force during all the show.

These three performances directly connected to loss of freedom highlight the fact that prison is not the "daughter of the law" but the daughter of *norms*. If, as Michel Foucault wrote in 1975, the judicial system serves society*, today's society has considerably reinforced its system of voluntary alienation (e.g. by adopting the biometric surveillance law for the Olympics).

Núria Güell has many long years ahead of her. We are convinced that her work will resonate in France—it's something we all need!

Béatrice Josse – 04.2023

Translation – Martyn Back

* *Surveiller et punir : naissance de la prison*, published by Gallimard

Béatrice Josse - Béatrice Josse, curator free lance completed higher education in both law and art history. Director of the FRAC 49 Nord 6 Est Frac Lorraine in Metz, she has pioneered the acquisition of intangible and invisible works (performances, protocols, etc.), and pursued an ongoing interest in audiences and publics. She has repeatedly questioned the place of women artists in public collections. Director at the National Art Center of Grenoble from 2016 to 2021, she has set out to transform the centre into a permacultural locus, a platform for thinking and exchange among undisciplined artists, activists, therapists, scientists... helping to develop the role of the artist in society. His research now directs him towards more collective practices linking art/ecology/society, education and transmission.



vue exposition Núria Güell, Confinements, plans d'évasion et jouissances diverses | Salle Principale | du 13 avril au 1er juillet 2023

Ayuda humanitaria | Cuba - Espagne 2008-2013 | installation | dimensions variables



vue exposition Núria Güell, Confinements, plans d'évasion et jouissances diverses | Salle Principale | du 13 avril au 1er juillet 2023

941212144 | Espagne, 2021 | protocole | photographie couleur (42 x 30 cm), lettre aux prisonniers, deux photographies couleur (42 x 54,5 cm)



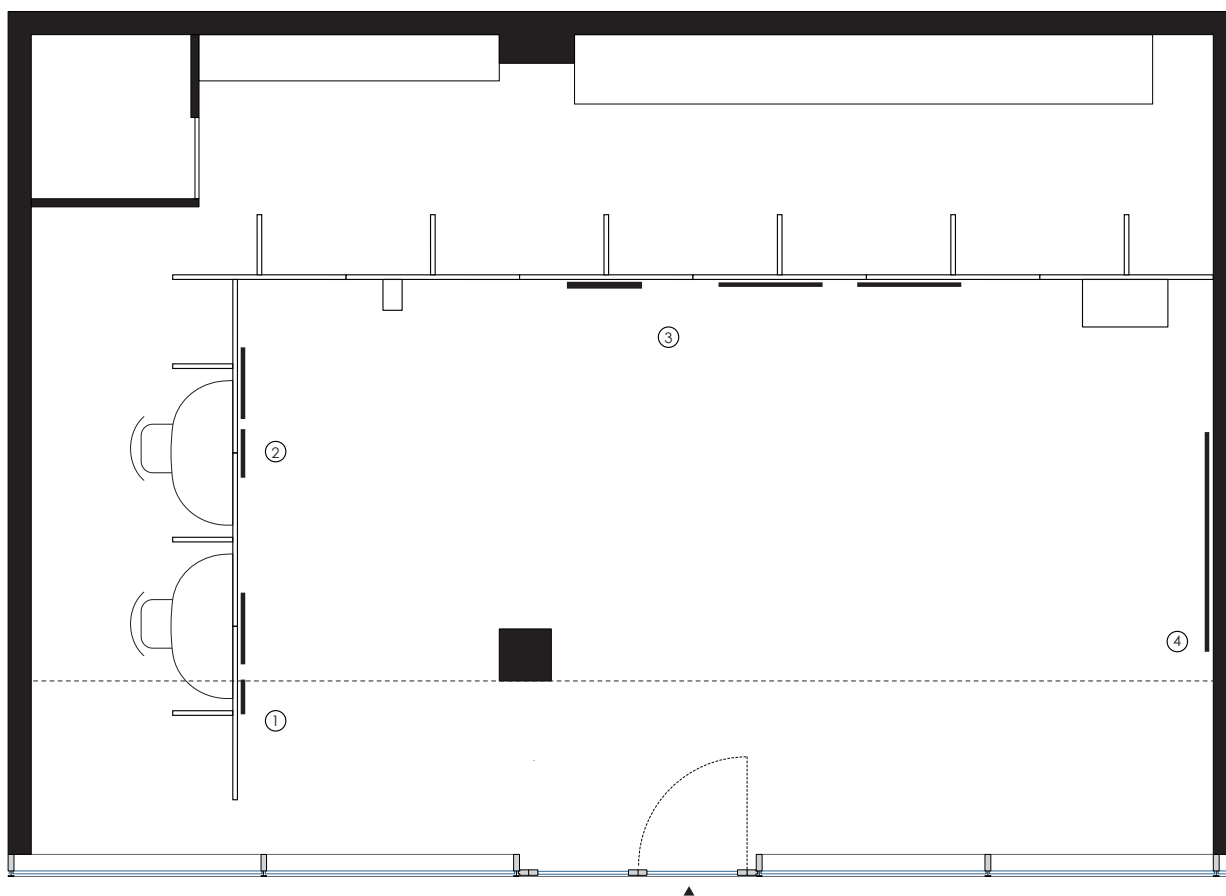
vue exposition Núria Güell, Confinements, plans d'évasion et jouissances diverses | Salle Principale | du 13 avril au 1er juillet 2023

Chaque oeuvre d'art est un crime non commis | Espagne, 2021, Chili 2022 | protocole | photographie couleur (42 x 42 cm), instructions protocole et badge de gardien de musée (42 x 54,5 cm)



vue exposition Núria Güell, Confinements, plans d'évasion et jouissances diverses | Salle Principale | du 13 avril au 1er juillet 2023

Exercices de confinement délégué | Espagne, 2021 | 6 dessins cellules de prison | 30 x 21 cm chacun (62,5 x 169 cm)



1 - 941212144 | Espagne, 2021

protocole | photographie couleur (42 x 30 cm), lettre aux prisonniers et deux photographies couleur (42 x 54,5 cm)
ed. 5 + 2 e.a.

2 - Chaque œuvre d'art est un crime non commis | Espagne 2021, Chili 2022

protocole | photographie couleur (42 x 42 cm), instructions protocole et badge de gardien de musée (42 x 54,5 cm)
ed. 5 + 2 e.a.

3 - Aide Humanitaire | Cuba - Espagne 2008-2013

installation | flyer annonce lettre d'amour, recto-verso, lettre d'amour de Yordanis, livre des lettres d'amour, guide de l'avocat à Cuba étapes administratives du projet, certificat de naissance de Yordanis recto verso, reçu des frais de notaire pour l'enregistrement du mariage, photographie de la signature du mariage de Núria et Yordanis, certificat de mariage à Cuba, enregistrement certificat de naissance de Yordanis, contrat de mariage de l'ambassade espagnole à Cuba recto et verso, livret de famille de Yordanis, formulaire demande du visa Schengen, certificat des antécédents judiciaires de Yordanis recto et verso, passeport de Yordanis, billet avion aller simple La Havane - Barcelone, permis d'embarquement de la police aux frontières cubaine à l'aéroport, décision d'octroi d'une carte de séjour en Espagne de Yordanis, reçu des taxes de la police aux frontières pour le permis de séjour espagnol de Yordanis, reçu du premier salaire de Yordanis, carte de séjour en Espagne de Yordanis recto verso, obtention du numéro de sécurité sociale de Yordanis, accord de la nationalité espagnole, passeport espagnol de Yordanis, carte d'identité espagnole de Yordanis, photographie de Núria et Yordanis tenant la carte d'identité espagnole de Yordanis, acte d'état civil espagnol pour obtention carte d'identité, contrat de divorce, acte juridique de la procédure du divorce, extrait du journal intime de Yordanis, vidéo version originale en espagnol, vidéo version français, vidéo version anglaise | dimensions variables
ed. 2/3 chacune unique + 2 e.a.

4 - Exercices de confinement délégués | Espagne 2021

6 dessins cellules de prison | 30 x 21 cm chacun (62,5 x 169 cm)
unique

salle principale
28 rue de Thionville
75019 Paris
+ 33 09 72 30 98 70
gallery@salleprincipale.com

—

mercredi à samedi | 14h - 19h
et sur rendez-vous

—

www.salleprincipale.com

—